

Sainte-Hélène et les
Invalides, par Édouard
d'Anglemont

Anglemont, Édouard d' (1798-1876). Auteur du texte. Sainte-Hélène et les Invalides, par Édouard d'Anglemont. 1840.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

4351

SAINTE-HÉLÈNE

ET LES

INVALIDES

PAR

ÉDOUARD D'ANGLEMONT.

Nec pluribus impar.

Devise de Louis XIV.

*Facti sumus opprobrium vicinis nostris; subsannatio et illusio
his qui in circuitu nostro sunt.*

DAVID, ps. 78.

C'est moi qui me tairais!

VICTOR HUGO.

PARIS

A. LEGALLOIS, ÉDITEUR,

ET

CHEZ H. RIGAUD, GALERIE VIVIENNE, 5 et 7.

—
1840

Ye

37469

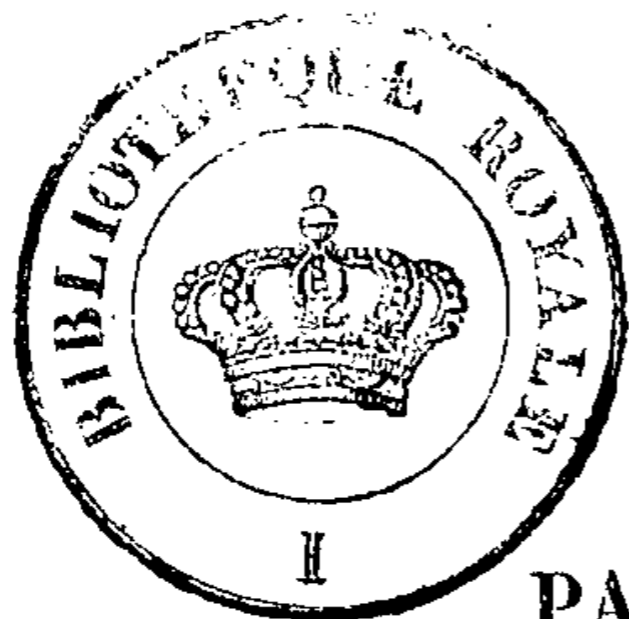
SAINTE-HÉLÈNE

ET LES

INVALIDES

PAR

ÉDOUARD D'ANGLEMONT.



PARIS

A. LEGALLOIS, ÉDITEUR,

ET

CHEZ H. RIGAUD, GALERIE VIVIENNE, 5 et 7.

1840



Y+

Ye

37469

Nec pluribus impar.

Devise de LOUIS XIV.

*Facti sumus opprobrium vicinis nostris ; subsannatio et illusio
his qui in circuitu nostro sunt.*

DAVID, ps. 78.

C'est moi qui me tairais !

VICTOR HUGO.

Thémistocle a vaincu la Perse à Salamine,
Une palme immortelle a couronné son front;
Athènes, où l'Envie et s'ébat et domine,
D'un exil lui vomit l'affront!

Thémistocle demande un abri pour sa gloire
Aux ennemis dont sa victoire
A foulé l'orgueil insolent;
Et, lui tendant la main, le monarque d'Asie,
Cet hôte fastueux, des champs de Magnésie
Lui crée un asile opulent!

Mais quand cet aigle-roi, ce dieu de la conquête,
Qui nous fit tant de jours d'un magique soleil,
Ainsi qu'un chêne altier brisé par la tempête,
Tombe d'un trône sans pareil,
Entraîné par l'élan d'un noble caractère,
Vint à la foi de l'Angleterre
Livrer le plus grand des malheurs,
Au lieu de l'abriter en un royal partage,
Albion, cette sœur de l'antique Carthage,
L'abreuva du fiel des douleurs!

Celui qui de son souffle a remué la terre,
Qui laboura le monde esclave de sa voix,
Ruine de géant, ruine solitaire,
Comme Prométhée autrefois

Fut enchainé vivant sur un rocher sauvage,
Débris de quelque vieux rivage,
Sous un ciel aux feux dévorants;
Et là, durant six ans, le vautour britannique
Déchira sans pitié de son bec tyrannique
Le cœur du roi des conquérants!

Et quand Napoléon vaincu par la souffrance
S'éteignit, quoiqu'il eût à ses derniers moments
Réclamé le sommeil de la terre de France,
Le rocher prit ses ossements!
Lui qui vit de ses pieds, d'où jaillissait la foudre,
Les nations baiser la poudre,
Que les rois vinrent adorer,
Mort, il n'eut en son lit, solitude profonde,
Pour gémir sur son sort que l'ouragan et l'onde,
Que des saules pour le pleurer!

Mais, ô verbe guerrier, christ d'une nouvelle ère,
Tes vœux d'agonisant bientôt seront remplis!
Les ossements sacrés du héros populaire
Chez nous vont être ensevelis!
Et celui qui plaça les martyrs des batailles
En d'impérissables murailles
Où plane encor son nom si beau,
Sous ce toit de drapeaux conquis par la victoire
Louis-Quatorze donne au géant de l'histoire
L'hospitalité du tombeau!
A vous donc que le vent de notre république
Exila des caveaux du royal Saint-Denis,

Que sous la voûte d'or du temple catholique
Napoléon a réunis,
A vous par le repos de nouveaux mausolées
Ombres maintenant consolées,
A vous, lieutenants du grand Roi,
Vauban, Turenne ; à vous d'ouvrir le sanctuaire,
Quand l'Empereur, vêtu du belliqueux suaire,
Aux portes s'écrira : C'est moi !

A vous de vous presser en vos lits funéraires !
Car autour du guerrier qui n'a point de rivaux
Il nous faudra trouver des tombes pour vos frères,
Ces demi-dieux des jours nouveaux !
Car le roi des combats, en sa couche dernière,
Veut les guides de sa bannière
Pour compagnons de son sommeil !
Car toute royauté demande sa couronne ;
Car il faut, pour qu'aux cieus tout éclat l'environne,
Des satellites au soleil !

Il me semble déjà bercé par le génie
Du culte d'Ossian, cette religion
Qui vous peuplait de morts, monts de Calédonie,
Et qui charmait Napoléon ;
Il me semble déjà voir ces illustres ombres
Sortir de leurs demeures sombres
Au bruit d'héroïques concerts ;
Et comme un camp d'aiglons, devant une mêlée,
Sur la cendre par nous au triomphe appelée

Planer d'une vague des airs !....

Oh ! qu'elle eût été noble et sainte et solennelle
La pompe qu'au grand homme on promet aujourd'hui,
Oh ! comme cet hommage à sa gloire éternelle
 Aurait été digne de lui,
Si le pays, au jeu du glaive et du tonnerre,
 Eût, vengeur du roi de la guerre,
 Gagné sa cendre à ses bourreaux !
Si la France, traînant à son char de victoire
Albion sous un faix de honte expiatoire,
 Eût conduit le deuil du héros !...

Mais toi que ton idole avait habituée
A t'entendre nommer la grande nation,
O France, tu n'es plus qu'une prostituée
 Vouée à la dérision !
L'Europe, qui depuis tes trois jours de folie
 Et te flagelle et t'humilie,
 A brisé ton masque trompeur !
Pour toi plus de combats, de gloire, de trophées !
Pour toi du fer guerrier les moissons étouffées
 Tombent au souffle de la peur !

Conquérant, ceux qu'on vit refuser ta Belgique,
Enlever à l'appui d'un élan valeureux
Ta Pologne ployant en sa lutte énergique,
 Incendie allumé par eux,
Tromper ton Italie à la voix de la France
 Redressant, ivre d'espérance,

Son front par les fers avili,
Et qui craignent d'aider l'Égypte renaissante,
Cet épi que sema ta main resplendissante
Et qu'arrose le bras d'Ali;

Ceux qui te devaient tout, qui devant ton naufrage
Perdant le souvenir de tes dons généreux,
Te jetèrent à flots le mépris et l'outrage
Ou te vendirent malheureux,
Ces criminels pour qui l'histoire inexorable
A d'un carcan inaltérable
Éternisé le châtiment,
Voilà, Napoléon, ceux qui seront en scène
Pour fêter ton retour aux rives de la Seine,
Pour honorer ton monument!

Ces nains aux pieds desquels la France est inclinée,
Osant mettre en oubli ton supplice immortel,
Vont avec Albion sceller un hyménée
Dont ton cercueil sera l'autel!
Et c'est en se gorgeant sur ta cendre sacrée
De l'or du peuple, leur curée,
Que nos gouvernants jureront
Tout ce que veut de nous la vénale Angleterre,
Tout ce que nous prescrit l'union adultère,
Tâche éternelle de leur front!

Et devant ce spectacle aux scènes éhontées,
Devant tant d'intérêts impudemment trahis,
Devant tant de grandeurs lâchement insultées,

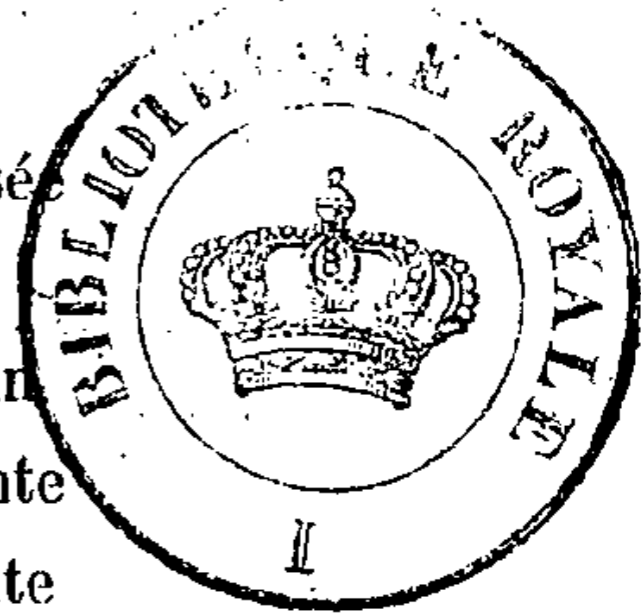
Poète ami de mon pays,
J'aurais été muet ! devant ces chants serviles
Dont nos muses pâles et viles
Vont saluer l'ovation,
Enfermée aux liens d'un odieux silence
Ma muse n'aurait point jeté dans la balance
L'hymne de malédiction !

Quand d'autres vont, quêteurs d'un ignoble salaire,
Déchaîner le torrent des adulations,
Je n'aurais point crié dans ma sainte colère :

Anathème à ces histrions
Qui taillent sans pudeur en oripeaux scéniques,
En de sacrilèges tuniques,
Le plus auguste des manteaux,
Qui vont avec les os du géant de l'Empire,
Pareils au fossoyeurs du drame de Shakspeare,
Jouer sur d'orgueilleux tréteaux ;

Qui rêvent, en l'éclat de la grande parade
Où de tous leurs calculs l'habileté se fond,
Pour nous Athéniens du chien d'Alcibiade

Renouveler le jeu profond
Et qui ne sentent pas, en la route insensée
Où joyeuse court leur pensée,
Que ce qu'il tiennent en leur main
C'est ta robe, ô César, cette robe puissante
Qu'Antoine déploya plaintive et menaçante
Aux regards du peuple romain !



20 juin 1840.

FIN.

